

lâchant la barre du trapèze au moment où celui-ci revenait et tombant en arrière sur les blocs de pierres qui bordaient la berge. Le trapèze fut alors démonté et les poteaux servirent de soutien à une plateforme en bois d'où l'on pouvait plonger d'une hauteur de 10 mètres. Mais, là non plus, il n'y avait pas beaucoup d'amateurs et il fut décidé de tout supprimer.

Le sauvetage et l'enseignement de la natation étant la raison d'être de la Nata, celle-ci était affiliée à la Fédération de Sauvetage du Sud-Est qui regroupait en son sein bon nombre de Sociétés existant le long du Rhône depuis Lyon, et de la Loire autour de Roanne (Digoin, Pouilly s/Charlieu et le Pertuiset). Cette Fédération organisait des championnats de sauvetage avec ou sans barques, puis des championnats de joutes et plus tard de water-polo. Roanne compta de fameux joueurs comme : Burton, père et fils, Rivière, Lille, Dechavanne, Fonteix pour la Nata et Paire, Charronière, Carré, les frères Gougeat, Zumkeller pour le "Bassin". Car la Nata avait une rivale à Roanne ! "L'Union des Jouteurs et Sauveteurs du Bassin", qui, comme son nom l'indique, avait sa base sur le Port au Bassin et installa même, pendant un certain temps, une école de natation avec des cabines en bois, au bord de la Loire, un peu en aval de l'ancien barrage, à la hauteur de la caserne des sapeurs-pompiers actuelle.

Le "Bassin", comme on l'appelait alors, n'avait pas l'importance de la Nata; il se cantonnait surtout dans les joutes, mais dans les défilés en ville, il faisait "bonne figure", car, comme la Nata, il avait une "clique" qui valait bien celle de sa concurrente en nombre et en qualité ! La tenue était identique : casquette et veste bleues, pantalon blanc; seule, la couleur du liseré de la casquette différait : bleu et rouge pour la Nata, vert pour le Bassin.

La "Clique" !! Elle était composée de tambours et de clairons jouant des airs martiaux pour entraîner chaque société dans les défilés. Elle avait son rôle également dans les tournois de joutes car, au moment où un joueur tombait à l'eau, elle jouait un air très enlevé et assez court marquant la fin de la "passe".

Les Roannais aimaient beaucoup les joutes et venaient en grand nombre aux fêtes nautiques qui avaient lieu sur la Loire ou sur le Bassin. Les bateaux, à bord desquels les jouteurs s'affrontaient, étaient prolongés à l'arrière par un "tabagnon" en surplomb au-dessus de l'eau, où le joueur se tenait, les jambes en diagonale et pratiquement en grand écart, pour pointer sa lance. Les jouteurs étaient munis d'un **plastron carré en bois**, recouvert de cuir d'un côté, l'autre comportait **9 cases et c'est dans celle du milieu que venait se planter le bout de la lance adverse**. Celle-ci était terminée par une **bague dentelée** qui l'empêchait de glisser lors du choc contre le plastron. Les bateaux étaient propulsés en avant par des rameurs et guidés par deux "barreurs" munis de longues rames et assis sur un banc assez haut à l'arrière du bateau près du "tabagnon". Les barreurs avaient un rôle très important car ils devaient "maintenir le bateau en ligne" pendant sa course et le faire croiser son concurrent sans le toucher en le frôlant presque. Ils devaient également empêcher le bateau de "chasser" sous les pieds du joueur quand celui-ci poussait son adversaire. Les bateaux se croisaient sur la droite en méthode lyonnaise et sur la gauche en méthode givordine.

En 1932, la Nata organisa "au barrage" la sixième édition des Championnats de France de Joutes, sous les auspices de la Fédération du Sud-Est devant 4 000 spectateurs. Les champions furent en méthode lyonnaise : *Poids légers* : Jacquet-Berrard (Pouilly s/Charlieu), *Poids moyens* : Lille (Nata), *Poids mi-lourds* : Dechavanne (Nata), *Poids lourds* : Chillat (Givors) qui battit en finale Rivière (Nata), tenant du titre. En méthode givordine : *Poids légers* : Cozona (Givors), *Poids moyens* : Eydan (Givors), *Poids mi-lourds* : Vallet (Rive de Gier), vainqueur en finale de Fonteix (Nata), *Poids lourds* : Prudent (Givors). Les jouteurs du Bassin : Carré, Zumkeller et les frères Gougeat qui concouraient en givordine ne se firent éliminer qu'en demi-finale.

Je n'ai pas souvenir de jouteurs prétentieux. Ces sportifs d'une force peu commune, comme Fernand Lille, Pat Déchavanne, Fernand Fonteix pour la Nata et Marc Charronière pour le Bassin, que j'ai bien connus, étaient des hommes affables et d'une gentillesse remarquable. Pendant les fêtes nautiques, il n'était pas rare d'entendre le brave Président Lafond crier de la berge à son joueur, lors d'une passe : "Très peu de bois, petit !" Cela voulait dire : ne pas "placer les mains qui tenaient la lance trop écartées l'une de l'autre". Car les lances, de la longueur d'un bateau (à peu près 6 mètres) étaient lourdes et quand il y avait trop de casse, on les remplaçait par de plus grosses, donc plus lourdes.

Parmi les fêtes nautiques que la Nata organisait, celle du 14 juillet avait lieu près du Pont du Coteau, côté Roanne. Après des démonstrations de joutes, nages et water-polo, un numéro insolite et exceptionnel terminait l'après-midi. Un nommé Basset, garde-barrage de son état et membre du bureau de la société, paradait un moment, en allant et venant sur le "tablier" du parapet du pont, en tenue militaire bleu horizon (de l'époque). Avec les godillots cloutés, bandes molletières, culotte, vareuse et bonnet de police, il plaisantait avec le public très nombreux (le spectacle étant gratuit), puis